

Jules Béguin (1834-1912)

En 1946, dans le N°1 de [cactus](#) (Paris), le Professeur du Muséum d'Histoire Naturelle [André Guillaumin](#) écrivait : « *Le XIVth (sic) siècle fut aussi l'époque des grandes collections particulières : de Monville, Labouret, Courant, Schlumberger, Jusbert, l'abbé Béguin, etc...* »

De nos jours on connaît un [Turbinicarpus beguinii](#) dédié à l'abbé Béguin de Brignoles, non pas qu'il fut noble, mais pour le distinguer d'autres abbés Béguin vivant à la même période.²

Nous allons découvrir qu'en fait l'abbé Béguin, de Brignoles, dans le Var était « *Un drôle de paroissien !* »³

De son nom à l'état civil, Auguste, Marius, Jules, François (ou Jules-Marie) Béguin, est né le 16 janvier 1834 dans le village de [Mirabeau](#) (Vaucluse) ; le village de Manon des sources...

L'homme d'église

« *Entré dans les ordres, il fut reconnu très original mais sa charité faisait largement oublier cette imperfection, et la fantaisie qui était la sienne n'était probablement pas sans rapports avec ses divers talents : peintre, écrivain savant et distingué !* »

Ces informations sont extraites de la [notice des chanoines](#) du diocèse de Toulon.

« *Sa vie sacerdotale fut essentiellement consacrée d'abord au petit séminaire de Brignoles où pendant vingt ans il se révéla un professeur habile et savant, puis à partir de 1875 à l'hospice de Brignoles dont il fut l'aumônier.* »

L'évêque « le nomma [chanoine](#) honoraire le 22 juillet 1902 dans la grotte même de la Sainte-Baume. »

Le peintre

L'abbé Béguin était un utilisateur doué des pinceaux... sans que l'on sache si ce talent fut acquis ou inné. Ses œuvres picturales s'échelonnent de 1857 à 1902 avec, semble-t-il, une part plus importante entre 1870 et 1880.

On découvre ses interventions dans la [Collégiale de Barjols](#)

« *Le mur du fond a été percé et, au dehors, une niche fut construite en 1872 où une Vierge de*



J. Terris, Évêque de Toulon

Peint par J. Béguin 1878

Évêché de Toulon

l'Assomption fut placée. Le soin de l'ornementation a été confié à l'Abbé Béguin, professeur au petit séminaire de Brignoles. »

La question qui se posait naturellement était celle-ci « *L'abbé Béguin avait-il représenté ses plantes dans ses tableaux ?* » Les premières réponses étaient négatives, mais après quelques « fouilles » on verra...un Aloe⁴ dans un vase de type Médicis. Il fit son apparition dans [les inventaires de la Région Sud](#)⁵



Tableau et détail de « Sainte Maxime de Callian » de l'abbé Jules Béguin. Crédit Photo :©Région Provence-Alpes-Côte d'Azur-Inventaire général-F. Baussan

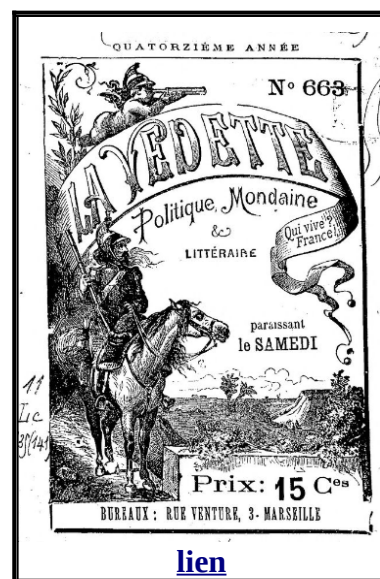
Ce tableau, propriété de la commune de Sainte Maxime, est daté 1878 et signé de l'abbé Jules Béguin. Il a été apporté de Brignoles par l'abbé le 8 mai 1878. Il est situé dans la deuxième chapelle est. Il mesure 236 cm x 178 cm.

Le Poète

L'abbé Béguin, ancré dans sa Provence natale et originaire d'une famille d'agriculteurs, était imprégné de la langue provençale. Il n'hésitait pas, d'ailleurs, à l'utiliser pour les prêches... comme en témoigne « *Le Gaulois* : littéraire et politique » du [26 octobre 1889](#) : « *Le matin, à l'église, M. l'abbé Béguin, de Brignoles, avait fait en provençal, un sermon de circonstance très goûté.* »

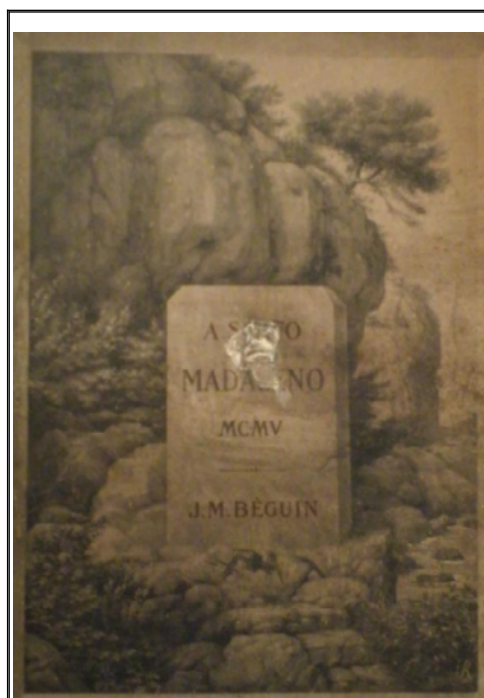
✱ Dimanche dernier, un nouvel orateur provençal s'est fait entendre dans la chaire de la Madeleine. C'est l'abbé Béguin de Brignoles, j'ai regretté de ne pouvoir l'entendre pour établir la comparaison entre les deux dialectes. Le Rhodaniens si purement parlé par le père Xavier et le dialecte toulonnais ou du Var que doit parler le vicaire de Brignoles.

La vedette du 4 janvier 1890



Passant du pinceau à la plume, et réciproquement, il devint poète provençal. L'édition de 1905 de son poème baptisé « *La madeleno* » se retrouve aujourd'hui sur les sites de bibliophilie, comme par exemple dans ce [catalogue](#) édité « *A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA MORT DE FREDERIC MISTRAL. IMPORTANTE VENTE DE LIVRES ET D'AUTOGRAPHES (400 N°s) DU GRAND POÈTE ET DE SES AMIS DU FELIBRIGE.* »

On peut y découvrir sous le N° 261 « *BEGUIN (Abbé Jules-Marie), La Madaleno, - La Madeleine, [...] Édition originale de ce curieux ouvrage à la gloire de Ste Marie-Madeleine, énorme poème en provençal avec traduction française en regard. L'auteur l'a illustré de 34 planches hors texte, dont 18 jolies reproductions photographiques de différents sites de la sainte-Baume, mais aussi des dessins de sa composition, plusieurs en chromo.* »



Abbé Béguin : La Madaleno
Marseille . Aubertin & Rolle . 1905 .

Le Bulletin des séances de l'Académie de Nîmes 1916 est dithyrambique « ...tour à tour il chante sur sa lyre, manie le pinceau du peintre [...] c'est le même cerveau qui a conçu le poème et la somptueuse décoration ; la même main qui a écrit les vers a tenu le crayon... »

Ceux qui veulent approfondir le sujet pourront consulter l'analyse (8 pages) qu'en fit [Marcel Sémézies](#) dans le [bulletin archéologique et historique de Tarn et Garonne de 1906](#).

Au cours de sa séance du [30 janvier 1906](#), La Société Archéologique du midi de la France (Toulouse) l'élu correspondant de cette [société](#) « *qui réunit des historiens de l'art, des architectes etc...* »

L'entomologiste

Dès 1858 l'abbé Béguin est régulièrement cité dans « le [Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan](#) » : *Chrytorhynchus lapathi* Lin. trouvé au Thoronet, par l'abbé Béguin [...] *Magdalinus violaceus*, Lin. Fréjus (l'abbé Béguin) *Clytus liciatus*, Lin. sur les peupliers abattus (l'abbé Béguin) etc... même dans les [dernières années de sa vie](#) : 1910-11 « [Kisanthobia ariasi](#) Robert [...] sur chêne blanc au commencement de mai... Fréjus (Béguin) » Ce dernier coléoptère fut cité dans « Coléoptères rares ou nouveaux de France » de [Elzéar Abeille de Perrin](#) publié par la « [Revue d'entomologie](#) » en 1882 « *La cause de cette rareté est évidemment l'ignorance où l'on est de son habitat et de ses mœurs . En effet le premier fut pris au Luc par M. Robert [...] le 8^e à Fréjus, par l'abbé Béguin⁷, [...] Telle est la liste complète des captures connues* »

« ...En rentrant à Hyères, la comparaison de mon élytre avec le sujet que je tiens de l'abbé Béguin⁸ me convainc que... »

L'amateur de succulentes et « l'hybrideur »

Nous ne savons rien de sa passion pour nos plantes favorites, ni de la manière dont le virus s'est propagé dans sa vie.

Nous voyons apparaître les effets de cette contagion dans la littérature « cactologique »⁹ par un aspect particulier celui d'un « [hybrideur](#) » débridé...

Si l'on en croit le chanoine [P. Fournier](#) dans le classique « [Les cactées et Plantes Grasses](#) » (1954) texte de la planche 41 : « *A Brignoles (Var), de 1896 à 1901, l'abbé Béguin a réalisé le premier de nombreux croisements entre deux espèces¹⁰ E. myriostigma x ornatus = E myriostigmoides Schelle. Il en est résulté une soixantaine de formes horticoles, la plupart dépourvues d'aiguillons, qui toutes ont été nommées et décrites (dans le Monaschrift¹¹ für Kakteenkunde). Schelle les a classées d'après le nombre de leurs côtes, qui va de 3 à 8. Mais actuellement on semble revenir de préférence à la culture des types purs, qui sont au moins aussi beaux.* ». L'abbé Béguin serait donc, jusqu'à preuve du contraire, le pionnier de [l'hybridation des Astrophytum](#) qui a connu depuis des développements spectaculaires. L'intérêt de l'abbé Béguin pour cette plante a-t-il pour origine son nom [vernaculaire](#) de « Bonnet d'évêque » ?



Haage & Schmidt vendent des graines d'hybrides de Béguin

Toujours est-il que ces hybrides furent rapidement commercialisés. L'on retrouve les hybrides de l'abbé Béguin dans les catalogues de Pierre Rebut ¹². Ainsi dans celui de 1891 (?) on peut lire, dans la liste des *Echinocactus*, ¹³ (depuis *Astrophytum*)

« *Myriostigma*, N° 1, 2, 3, 4, 5, Reb. Chaque 15 à 20 ¹⁴

Ces cinq admirables nouveautés ont été obtenues par hybridation du Myriostigma par E. Sinuatus, Longihamatus, etc. Elles possèdent toutes des aiguillons noirs plus ou moins longs et sont très distinctes les unes des autres.

Les graines qui les ont produites, ainsi que les deux Havermansi ci-dessus, ont été confiées à nos soins par le savant abbé Béguin qui les a obtenues dans ses belles cultures de Brignoles. »¹⁵.

Weber, dans le [Dictionnaire d'horticulture de Bois](#), lui en reconnaît la paternité en page 467 :

De nombreux hybrides ont été obtenus en France dans ces derniers temps (par l'abbé Béguin) entre l'*E. ornatus* et l'*E. myriostigma*.

Dès 1896 [Monatsschrift für Kakteenkunde](#). « ...Le célèbre cultivateur abbé Béguin à Brignoles (France)... » est reconnu pour ses hybridations dans un article de Fd. Radl de la maison Haage et Schmitt.

Et sans conteste, le [Monatsschrift für Kakteenkunde](#), de 1915 lui en reconnaît l'antériorité :

Der Abt BÉGUIN war bekanntlich der erste, welcher sich mit diesen interessanten Kreuzungsversuchen eingehend beschäftigte. Ihm sind zum grossen Teil die hervorragendsten Hybriden jener Arten zu verdanken.

« L'abbé Béguin était connu pour être le premier à travailler, en détail, avec ces croisements intéressants. Il y a lieu, en grande partie, de lui être reconnaissant pour les hybrides remarquables de ces espèces. »

Dans la [Revue Horticole de 1928](#) W. Moerder¹⁶ « On possède maintenant de superbes variétés obtenues par hybridation de l'A. *Myriostigma* fécondé par *E. Mirbeli* et réciproquement, variété précieuses et rares [...] Toutes ont été obtenues par l'éminent cactophile (sic)¹⁷ français, M. l'abbé Béguin. »¹⁸

Il ne se contenta pas de « titiller » le bonnet d'évêque (avec ses pinceaux ?¹⁹) car il se piqua à pratiquer d'autres rapprochements botaniques.

Nous en découvrons certains commercialisés, à l'époque, par Pierre Rebut :

Le *C. × Jusbertii*, Rebut, serait un hybride obtenu par l'abbé Béguin entre le *C. Bonplandii* ou le *C. tortuosus* et l'*Echinopsis Eyriesii*.

[Article de A. Guillaumin, Revue Horticole 1928](#)

Mais l'abbé Béguin ne s'intéressait pas qu'aux Cactacées, il fut aussi un des pionnier des hybridations inter-génériques entre *Aloe*, *Haworthia* et *Lomalophyllum*.

Dans son ouvrage « *L'Hybridation des Plantes*²⁰ », [Raphaël de Noter](#) écrit, page 139, « Les *Aloe* s'hybrident admirablement bien ; malheureusement, il a fallu un nombre considérable d'années pour que l'on s'en aperçoive.

Un chercheur habile, [M. Béguin, de Brignoles](#),²¹ en mit il y a quelques années une superbe collection entre les mains des amateurs ; ces hybrides ont été obtenus des croisements suivants :

Gasteria verrucosa et *Aloe longiaristata* ; les formes qui en ont résultées sont plus ornementales et plus vigoureuses que les types.

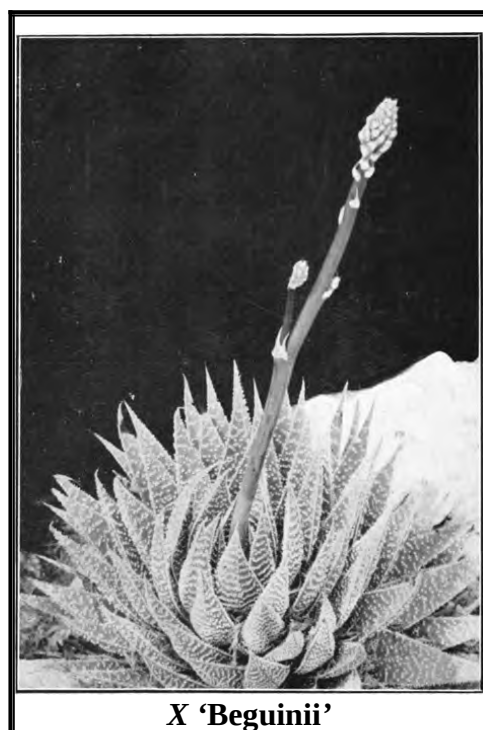
Entre les mains d'habiles praticiens, on peut espérer beaucoup de ce superbe genre, et nous espérons bien que M. Béguin ne s'en tiendra pas à ses premiers succès... »²²

Dès 1896, les hybrides d'*Aloe* de l'abbé Béguin étaient évoqués dans le [Monatsschrift für Kakteenkunde](#) par Fl. Radl des établissements Haage & Schmidt, d'Erfurt. Il décrit [ensuite](#) un certain nombre de ces hybrides.

En 1908, dans *Das Pflanzenreich : Regni vegetabilis conspectus* d'A. Engel, A. Berger ; dans la partie *Liliaceae-Asphodeloideae-Aloïneae*, évoque les hybrides de L'abbé Béguin en pages [177-178](#).

Dans la [Revue horticole de 1928](#) A. Guillaumin écrit concernant L'*Aloe* X 'Spinosissima' Hort que « [Winter](#) dit (in litteris²³) que la plante a été obtenue par l'abbé Béguin, de Brignoles, en croisant *A. humilis* Haw. Var *echinata* Bak. X *A. arborescens* var *natalensis* et mise au commerce par Haage et Schmidt, avant 1900 ; l'A. 'Spinosissima' figure en effet sur le catalogue de Haage jun., en 1896. »

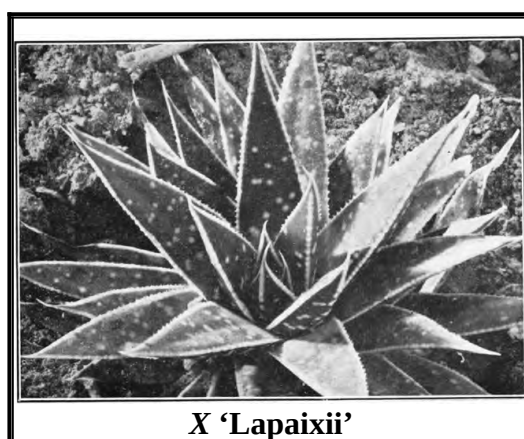
A. Guillaumin, dans « *Plantes Rares ou critiques des serres du Muséum* » et sa partie consacrée aux « [Hybrides Intergénériques d'Aloïnées](#) » recensera les obtentions de l'abbé Béguin :



X 'Beguinii'



X 'Bedinghausii'



X 'Lapaixii'

dans les X *Gasteraloe* (*Gasteria* X *Aloe*) : X 'Bedinghausii', X 'Beguinii', X 'Chudowii', X 'Lapaixii'

dans les X *Lomateria* (*Lomatophyllum* X *Gasteria*) : X 'Gloriosa'

dans les X *Lomataloe* (*Lomathophyllum* X *aloe*) : X 'Hoyeri'

dans les X *Gasterhawortia* (*Gasteria* X *Haworthia*) : X 'Hollzei'

On retrouvera ces hybrides (y compris les illustrations N & B reprises ici), dans un article de [Julien Marnier-Lapostolle](#) sur « [le genre Gastrolea](#) » publié dans la N° 55 de Cactus (Paris) en 1957.

Il convient de remarquer que, sur internet, cet [hybride se trouve aujourd'hui](#) à Rehovot (Israël), Yalta (Crimée), Kiev (Ukraine), Moscou..., en Italie au jardin botanique « [Università degli studi di Trieste](#) » mais aussi en France, ([Frontignan](#)) (ouf ! l'honneur est sauf...) mais aussi sur le [site de Joël Lodé](#)).



<https://worldofsucculents.com/gasteraloe-beguinii-lizard-tail/>

Un Hybrideur diabolique ou angélique ?

Suite à toutes ces hybridations, il est évident que l'abbé Béguin a laissé une descendance dans le monde végétal.

« ..."l'hybride est une insulte". Cette réponse pourrait être simplement le fruit du hasard ou d'une incompréhension. C'est oublier que l'étymologie initiale du mot hybride provient du mot grec "hubris", et a le sens d'union contre nature... »²⁴

De nos jours certains préconisent, au nom de la préservation de la biodiversité, le haro sur l'hybridation provoquée par l'homme qui devient un « péché ». Alors, notre abbé est-il un diable responsable d'obscur manipulations génétiques ?

En premier lieu il convient de ne pas confondre manipulation génétique et manipulation pollinique...

La manipulation génétique aboutit à la création de plantes transgéniques ou plantes génétiquement modifiées.

Si la manipulation pollinique consiste à transporter artificiellement du pollen d'une espèce vers une autre, elle ne fait qu'imiter la nature ! C'est un phénomène qui se produit sans intervention humaine et les botanistes ont décrits des hybrides interspécifiques spontanés. « *En réalité, il serait préférable de réserver l'expression « hybridation naturelle » aux croisements qui se produisent dans la nature, sans aucune intervention de l'homme, »*²⁵

En 1994 [Gordon D. Rowley](#) dans « *Spontaneous Bigeneric Hybrids in Cactaceae* »²⁶ en fit un inventaire.

Dès 1837 [Ludwig Karl Georg Pfeiffer](#) dans « [Horticulteur belge, journal des jardiniers et amateurs](#) » écrivait « ...cette expérience explique facilement la grande diversité qu'on observe dans les *Melocactus*, *Mamillaria* (sic) et autres, apportées des Indes occidentales, et les nombreuses formes intermédiaires qui se font remarquer parmi les individus de cette famille. Il est donc vraisemblable que toutes ces variétés à formes différentes, proviennent du même type originaire, de la même plante mère, du *Cactus melocactus* L., et que cette espèce en particulier, à part les dérivations climatiques, est plus que toute autre espèce de ce genre, sujette à reproduire des intermédiaires ou des hybrides. »

En fait, dès que l'on parle de culture ex-situ,²⁷ la conservation de la « pureté » et de la diversité originale devient quasiment... « *mission impossible* »²⁸ comme Gérard Dumont le développe dans son article « [Collection : conservation ou dénaturation](#) ».

Mêmes les jardins Botaniques sont amenés à reconnaître la difficulté de la mission. C'est ainsi que, le [jardin botanique de Meise](#) (Belgique), après une [expertise de David Hunt et Nigel Taylor](#) effectuée en 2007, conclut : « *Les deux tiers du Jardin botanique national de la collection Belgique Cactaceae pourraient être jetés sans conséquences pour la recherche ou la conservation* ». Cinq raisons sont évoquées dont l'hybridation !

La préservation de la biodiversité ne peut avoir d'effet satisfaisant que dans la mesure où elle s'insère dans un processus global, celui-ci s'appuyant prioritairement sur la conservation in-situ²⁹ et en entrant dans des plans d'actions globales et internationales. C'est ainsi que la « Commission de la sauvegarde des espèces » de « l'Union internationale pour la conservation de la nature » ([UICN](#)) a développé un [Plan d'Action](#) pour les cactus et plantes succulentes. Celui-ci inclut l'amélioration de la protection in-situ et la coordination de la conservation ex-situ.

Toutes ces notions sont récentes et l'abbé Béguin, et ses contemporains, ignoraient cet aspect de la question.

Mais l'hybridation est-elle positive ?

Toute l'histoire de l'agriculture, et de l'horticulture est assise sur la sélection et l'hybridation des plantes. Pas une variété actuelle de blé, de maïs n'y échappe, et que dire des roses de nos jardins ?

Les résultats de ces manipulations polliniques dans le monde des succulentes sont spectaculaires comme nous pouvons le constater, par exemple, dans les « [Chamaelobivia et Rebutia hybrides](#) ». Qui, aujourd'hui, peut ne pas reconnaître la valeur ornementale des « [Epiphyllum hybrides](#) » des « [Echinopsis hybrides](#) », des [Adenium obesum](#) hybrides par exemple ?

De fait la préservation de la biodiversité et hybridation ne seraient que les deux faces d'une même médaille. L'une peut-elle exister sans l'autre ?

Sans préservation de la biodiversité et des ressources génétiques³⁰ l'amélioration des plantes sera rapidement condamnée.

Sans aucun doute nous pouvons donner l'absolution à l'abbé Béguin pour son activité « d'obtenteur »

« *Hybridez, Hybridez, il en restera parfois quelque chose* » écrivait en 1989 Paul Berthet³¹, encore faut-il ne pas hésiter à... pratiquer la méthode de [Luther Burbank](#) révélée par [Hugo de Vries](#) dans « La Science au XXe siècle : nouvelle revue illustrée des sciences et de leurs applications » en 1908 : « ...Pour chaque espèce de plante étudiée, (ici l'opuntia³²) les graines sont semées par milliers à chaque génération, et, en fin d'année, on brûle à peu près tout dans un grand feu de joie pour conserver et propager seulement les rares individus judicieusement choisis... »

«Le béguin pour 'Beguinii' ?»

Premier évoqué notre [Turbinicarpus beguinii](#) dont nous retrouvons la trace dans « Illustrated catalogue of RARE CACTI de A. Blanc & Co » de Philadelphie publié en 1892 on y découvre [en page 13](#) sous le mon de « *mamillaria beguini* » (sic) : « *une nouvelle variété que nous avons envoyé en Europe sous le nom de M. fulvispina; nommé d'après l'abbé Béguin, un grand amateur de cactus.* »

Ce *Turbinicarpus* fait partie de ces espèces « voyageuses » qui changent de genre au grès des « discussions » taxonomiques comme nous pouvons le constater ci dessous :



- ***Turbinicarpus mandragora subs. beguinii* (N.P.Taylor) Lüthy**
 - *Echinocactus beguinii* F.A.C.Weber ex K.Schum.
 - *Gymnocactus beguinii* (F.A.C.Weber ex K.Schum.) Backeb.
 - *Mammillaria beguinii* (F.A.C.Weber ex K.Schum.) hort.
 - *Neolloydia beguinii* (F.A.C.Weber ex K.Schum.) Britton & Rose
 - *Neolloydia glassii* Doweld
 - *Neolloydia smithii var. beguinii* (F.A.C.Weber) Kladiwa & Fittkau in Krainz
 - *Rapicactus beguinii* (N.P.Taylor) Lüthy
 - *Thelocactus beguinii* N.P.Taylor
 - *Turbinicarpus beguinii* (N.P.Taylor) Mosco & Zanov.

source : [LLIFLE ENCYCLOPEDIAS](#)

Si l'on consulte le site de l'[I.P.N.I.](#) (The International Plant Names Index) et que l'on recherche les plantes portant le nom d'espèce « *beguinii* » on découvre des plantes déjà évoquées ici mais aussi d'étranges spécimens d'Arécaceae (palmiers), de Pandanaceae. L'abbé Béguin aurait-il aussi été un des « [fous de palmiers](#) » ? Il semble que non car, par exemple, l'*Hydriastele beguinii* dans les Arécaceae de cette liste est dédié à un botaniste Néerlandais [Victor M.A. Béguin \(1886 – 1943\)](#) exécuté par les japonais à Java en 1943³³. N'attribuons donc pas tous les « *beguinii* » de la terre à notre abbé Béguin.

Pierre Rebut commercialisait également un *Agave beguinii*³⁴ à ce sujet, [Alwin Berger](#), dans « *Die Agaven* » publié en 1915 dit [page 61](#) « ...selon la correspondance du chanoine Béguin [...] la plante aurait probablement été ensemencée dans la parc de la Tête d'Or de Lyon, puis nommée et distribuée par M. Rebut, le célèbre marchand de plantes succulentes de Chazay d'Azergues... »

Notons que, de nos jours, le *Gasteraloe* X 'Beguinii' figure dans l'[inventaire des collections](#) du Jardin botanique de Lyon à la ligne 5171.

Nous pouvons donc, pour conclure, affirmer que Jules Béguin a réellement été un « **Abbé... Gain !** » qui a exploité ses divers talents... Bien entendu le gain, dont-il est question ici, est celui utilisé pour parler, en horticulture, d'amélioration des plantes comme, par exemple, dans le N° du centenaire de la Revue Horticole : « [Cent ans d'horticulture Française](#) » page 43 « d'autres semeurs [...] obtinrent des gains intéressants » ou dans le compte rendu du congrès horticole de 1901 publié dans le « [Journal de la Société nationale d'horticulture de France \(cahier de juillet 1901\)](#) »

Les variétés y sont excessivement nombreuses, et, bien qu'il soit impossible d'indiquer, pour toutes, les parents qui ont joué le rôle de père et de mère, nous pouvons affirmer que les gains nouveaux, de mérite, sont dus à des croisements intentionnels dans lesquels sont intervenus différentes espèces ou différentes variétés : le hasard en a fourni relativement peu.

Nous pouvons donc, sans crainte, évoquer « **les gains de l'abbé Béguin.** »

Devant l'étendue de la polyvalence déployée par l'abbé Béguin, nous le dirions aujourd'hui « multitâche ». Il convient de noter que nous n'avons sans doute pas découvert toutes les cordes de son arc... Bien des questions restent encore sans réponse.

Quel est l'origine de son intérêt pour les plantes succulentes ?

Où et comment cultivait-il ses plantes ?

Pourquoi a-t-il pratiqué des hybridations ? Cela est-il en relation avec son activité d'enseignant au petit séminaire de Brignoles ?

A-t-il pratiqué d'autres sciences naturelles ? (SVT de nos jours ce qui fait moins naturel...).

Comme nous avons pu le percevoir il demeure bien des zones à explorer.

Sans doute des informations ont existé car s'il a eu des échanges épistolaires comme évoqués par Alwin Berger peut-être en reste-t-il des traces . La chasse est ouverte...

Novembre 2018_révision_mars_2021_Jean-René Catrux

- 1 Coquille pour XIX^e siècle
- 2 Par exemple ; L'abbé Béguin de Reims, L'abbé Béguin d'Argenteuil ou L'abbé Béguin Curé de Lonchamps...
- 3 Film de J.P. Mocky 2004
- 4 Ce n'est probablement pas l'Aloe vera !
- 5 Remerciements à Brigitte Fournel Documentaliste, Service Patrimoine traditions et inventaire, Hôtel de la région, Marseille
- 6 École littéraire constituée en Provence, au milieu du XIX^e s., pour le maintien et l'épuration de la langue provençale et des autres dialectes occitans, et pour la renaissance d'une littérature du midi de la France. (Larousse)
- 7 Souligné par l'auteur
- 8 Souligné par l'auteur
- 9 Logie :Forme le nom d'une science, de l'étude scientifique d'un sujet.
- 10 Souligné par l'auteur
- 11 (Sic) coquille pour Monatsschrift
- 12 A souligner que le catalogue SD (1891?) comme celui de 1886 portent la mention « Imprimerie Chabert, rue d'Entraigues...Brignoles » !
- 13 Page 5 du catalogue
- 14 Francs
- 15 Souligné par l'auteur
- 16 Collaborateur de la revue horticole
- 17 Placé entre parenthèses à la suite d'un mot, d'une expr., d'une phrase, pour préciser que ce qui précède est cité sans aucune modification
- 18 Souligné par l'auteur
- 19 Ou avec une « queue de lapin » comme le chef de pratique de l'école de Wagnonville (59) le faisait pratiquer dans la serre à vignes en fin des années 50 ! (souvenir personnel)
- 20 Paris, Librairie des Sciences Agricoles, Charles Amat, [s.d.]
- 21 Souligné par l'auteur
- 22 Copie due a l'obligeance de :
Service commun de documentation
AGROCAMPUS OUEST
65 rue de Saint-Brieuc | CS 84215 | 35042 RENNES cedex, FRANCE
www.agrocampus-ouest.fr
Bibliothèque générale
- 23 En lettre
- 24 « L'ambiguïté de la notion d'hybride et l'obstacle de l'utilité » par Peny Papadogeorgi in Aster N°21 1995 INRP Paris
- 25 Georges Dillemann (1954) L'hybridation interspécifique naturelle, Bulletin de la Société Botanique de France, 101:1-2, 36-87
- 26 Bradleya 12/1994/2-7
- 27 « hors site ». La conservation **ex situ** est une technique de conservation de la faune et de la flore sauvages qui intervient hors du milieu naturel.
- 28 Série cinématographique américaine, inspirée de la série télévisée éponyme
- 29 « sur place »
- 30 Voir par exemple dans la cas du Maïs : <http://pro-mais.org/la-conservation-des-ressources-genetiques-br-du-mais-en-france>
- 31 Succulentes 12- 1989 n°3 pp3-6 par le professeur Paul Berthet directeur du Jardin Botanique de la Tête d'Or Lyon de 1964 à 1998
- 32 NDLR
- 33 CRC World Dictionary of Palms: Common Names, Scientific Names, Eponyms ...De Umberto Quattrocchi CRC Press 2017
- 34 Catalogues Rebut sd (1891 ?) et 1896